

## La tradition textuelle de la Continuation du ‘Roman de Guiron’

Le cycle romanesque de *Guiron le Courtois* est une vaste galaxie textuelle formée de différents contes et narrations. En partant de cet ensemble textuel, la récente enquête de Nicola Morato a réussi à démontrer l’existence de trois noyaux fondamentaux (*Roman de Meliadus*, *Roman de Guiron*, *Suite Guiron*) à partir desquels se sont ensuite construites les narrations successives<sup>1</sup>. Cette démarche a ainsi permis de mettre enfin de l’ordre dans un ensemble textuel très riche et difficile à percevoir de façon organique.

À l’intérieur de ce vaste ensemble, l’objet de notre étude est la *Continuation du ‘Roman de Guiron’*, une narration postérieure aux trois noyaux principaux, qui cherche à donner une réponse au « blocage narratif » imposé par la fin du *Roman de Guiron*. Dans cette brève étude, nous voulons exposer comment ce texte a été traité par la critique, dresser une liste des problèmes relatifs à une curieuse tradition textuelle, enfin fournir quelques éléments pour l’étude des rapports de dépendance entre les deux manuscrits complets<sup>2</sup>.

À la fin du *Roman de Guiron*, deuxième branche du cycle (Lath. 132)<sup>3</sup>, les chevaliers qui, jusqu’alors, avaient joué le rôle de protagonistes, ne sont plus capables d’entreprendre actions ou aventures. Plusieurs d’entre eux sont emprisonnés (Guiron le Courtois, le Bon Chevalier sans Peur, Ariohan de Sassoigne, Lac, Danain le Roux, le Morholt d’Irlande) ; d’autres rentrent dans leur pays d’origine (Meliadus en Leonois, Pharamond en Gaule). Le narrateur se retrouve ainsi privé de ses héros principaux ; il se propose alors de raconter les aventures de Tristan, Lancelot et Palamède, comment ils libérèrent les chevaliers de l’ancien temps, ce qui fait traditionnellement partie des exploits de jeunesse de ces héros majeurs du monde arthurien. En outre,

<sup>1</sup> Morato (2010). Avec cette étude et celle de Albert (2010), le regard critique porté sur le cycle de *Guiron le Courtois* a été complètement renouvelé. Aujourd’hui le ‘Groupe Guiron’, groupe de recherche international sous la direction de Lino Leonardi et Richard Trachsler, a comme objectif de préparer une édition critique de tout le cycle.

<sup>2</sup> Nous allons ici avancer quelques résultats de nos recherches autour de la *Continuation*, dont un traitement systématique sera fourni dans notre travail de thèse.

<sup>3</sup> Lathuillière (1966) est l’étude qui a servi de base à tout travail sur *Guiron le Courtois* pendant des décennies. L’idée avancée par Lathuillière et, ensuite, par ses élèves, était que devait exister une version ‘de base’ formée par le *Roman de Meliadus* et par le *Roman de Guiron*. *L’Analyse critique* qui complète le volume constitue le point de repère fondamental pour les récits guironiens.. Nous allons nous aussi renvoyer aux numéros de paragraphe de son analyse, en leur antéposant ‘Lath.’. Par contre, nous indiquerons par § les numéros de paragraphe de notre édition critique.

le narrateur inscrit son œuvre dans une vision cyclique du monde arthurien, dont il veut raconter toutes les aventures jusqu'à sa fin, lors de la bataille de Salesbières. En effet, si la première partie se termine à la fin du *Roman de Guiron*, « la seconde finera droitement au comencement de la grant qeste del Graal, la ou ge deviserai les cent et cinquante poors et les cent et cinquante hardementz des conpeignons de la Table Reonde. La tierce part de nostre livre si finera après la mort le roi Artus<sup>4</sup>. » Inutile de dire que cet ambitieux projet ne sera pas réalisé, qu'il ne sera jamais question de Tristan ou Lancelot, et que la *Continuation* même restera sans conclusion. Qu'il nous suffise ici de rappeler que, en partant de cet ambitieux projet narratif, l'auteur met en scène l'errance d'un jeune roi Arthur, tout d'abord à la recherche du roi Meliadus, puis de Guiron le Courtois. Vers la fin du texte, Arthur arrive enfin à entrevoir Guiron et à avoir un bref dialogue avec lui (§ 382), sans pourtant pouvoir le libérer de son cruel geôlier, Calinan le Noir. La *Continuation du 'Roman de Guiron'* est ainsi un texte autonome qui se propose de rouvrir la clôture narrative de Lath. 132, où plus aucun chevalier n'est capable de poursuivre son action erratique et narrative<sup>5</sup>.

La *Continuation* est transmise dans son intégralité par les mss *L4* et *X* et, de façon fragmentaire, par les mss 338, 350, 357, 362, *A2*<sup>6</sup>. Dans l'histoire de la critique, ce texte n'a pas joui de beaucoup d'intérêt. Le premier à s'intéresser = dans une petite note – au ms. *L4* a été Paul Meyer, le philologue français le plus attentif aux nouveautés du marché des librairies anglaises, lorsqu'il put l'examiner en 1905, suite à son achat par la British Library<sup>7</sup>:

Parmi les manuscrits de la collection Sneyd il en est de fort intéressants. [...] Dans la même vente figurait sous le n° 504, un manuscrit fragmentaire du roman en prose de Meliadus, écrit en Italie, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce ms. a été acquis par le Musée Britannique où j'ai eu tout récemment l'occasion de l'examiner (Add. 36880). On sait que feu Walter Sneyd possédait l'un des fragments du *Tristan* de Thomas qui ont été publiés d'abord par Fr. Michel, puis tout récemment, par M. Bédier.

Ce manuscrit n'a plus suscité l'intérêt de la critique jusqu'en 1964, lorsqu'apparut un article de Fanni Bogdanow qui lui était entièrement consacré<sup>8</sup>. Dans cet article l'auteur fournissait un résumé critique de la *Continuation*, formait des hypothèses sur le contenu des sections lacunaires, et comparait = chose pour nous du plus haut intérêt – la rédaction des premiers paragraphes de *L4* (Lath. 133-34; § 1-45 de notre édition) avec les mss parisiens.

<sup>4</sup> Ms. London, British Library, Add. 36880, f. 160r.

<sup>5</sup> Cf. Albert (2010, 168-75) et Morato (2010, 180-83).

<sup>6</sup> Nous adoptons les sigles des mss communément utilisés par le 'Groupe Guiron' et exposés par Morato (2010, 7-23). Les mss dont nous venons de dresser la liste sont les suivants: *L4* = London, British Library, Add. 36880; *X* = introuvable (ex Alexandrine de Rothschild); 338, 350, 357, 362 = Paris, BnF, fonds français 338, 350, 357 et 362; *A2* = Paris, Arsenal 3477-78.

<sup>7</sup> Meyer (1905, 460).

<sup>8</sup> Bogdanow (1964).

Seulement deux ans plus tard parut enfin la thèse de Lathuillière. Ici, outre la systématisation de l'ensemble des matériaux narratifs et la fondamentale *Analyse critique*, la grande nouveauté en ce qui concerne la *Continuation* consiste en la description du ms. X<sup>9</sup>, et en l'intégration des lacunes matérielles de L4 grâce à ce nouveau témoin, ce qui permettait de répondre aux hypothèses narratologiques formulées par Fanni Bogdanow, qui ne connaissait pas X. Ce ms., qui appartenait à la collection d'Alexandrine de Rothschild, avait été confisqué par les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale, pour ne plus réapparaître après la fin du conflit. Au plus tard au début des années 1960, Jacques Monfrin en avait vu des photographies et avait passé ses notes à Roger Lathuillière, pour qu'il puisse terminer son travail. Encore récemment, Christopher De Hamel, en étudiant la bibliothèque des Rothschild, a pu suivre l'histoire du ms. X jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, mais en a perdu les traces après le conflit. En effet, X n'était pas rassemblé avec les autres mss Rothschild retrouvés à Neuschwanstein et restitués à Alexandrine de Rothschild, et n'apparaît pas parmi les volumes qu'elle et ses héritiers mirent en vente entre 1964 et 1968<sup>10</sup>. Nous savons que des photographies du ms. ont circulé à plusieurs reprises, mais le *codex* reste aujourd'hui introuvable. Tout récemment, une microfiche partielle du ms. X a été redécouverte par Claudio Lagomarsini<sup>11</sup>. Ainsi, nous pouvons travailler directement sur les photographies d'un bon nombre de feuillets du ms.

Avec l'*Analyse critique* de Lathuillière on épuise les travaux critiques concernant la *Continuation* du 'Roman de Guiron'. Nous allons ainsi fournir quelques éléments supplémentaires sur la tradition manuscrite, pour ensuite montrer les problèmes posés par la comparaison des mss L4 et X.

\*\*\*

Pour ce qui concerne les §§ 1-23 de la *Continuation*, il nous est possible de travailler de façon strictement stématique. En effet, cette section est transmise par six mss (outre X, dont nous ne possédons pas les reproductions des premiers feuillets). Nous avons collationné tout le matériel manuscrit et avons ainsi créé un *stemma codicum* qui voit L4 isolé dans une branche  $\varepsilon$  et opposé à tous les autres mss, classés dans la branche  $\beta^*$ . Pour le classement génétique nous avons utilisé deux critères fondamentaux, celui de la différence du système de paragraphes et les séries de sauts du même au même<sup>12</sup>, confirmés par l'étude de la *varia lectio*. Sans vouloir ici anticiper

<sup>9</sup> Lathuillière (1966, 89).

<sup>10</sup> Cf. De Hamel (2004) et Morato (2010, 3-4).

<sup>11</sup> Cette heureuse trouvaille a été présentée par L. Leonardi, C. Lagomarsini, I. Molteni et N. Morato, tous membres du 'Groupe Guiron', lors d'un colloque à l'Université de Lausanne en février 2013.

<sup>12</sup> Déjà Limentani (1962, LXXIII) avait observé que les mss du *Roman de Guiron* pouvaient se répartir en deux familles eu égard à la distribution des paragraphes : « balza presto agli occhi come prima chiave discriminativa un elemento di carattere strutturale: il taglio delle parti in capitoli mediante gli 'a capo' e l'impiego delle iniziali decorate. Un gruppo di manoscritti contiene delle suddivisioni molto più fitte di quanto non sia nei rimanenti. » Pour ce qui concerne les sauts du même au même, cf. Morato (2010, 280) : « Quando poi è una serie di

une discussion ecdotique qui trouvera son développement systématique dans notre travail de thèse, qu'il nous suffise d'observer comment le *stemma* que nous venons de construire correspond, dans ses lignes fondamentales, à celui de la deuxième partie du *Roman de Guiron* proposé par Claudio Lagomarsini<sup>13</sup>. Dans cette première section de la *Continuation* il est d'autant plus important de travailler selon une logique stématique que dans le cas de *L4*, notre ms. de surface, nous devons combler la chute d'un feuillet, ce qui nous obligerait de toute façon à faire appel à un autre ms., dans notre cas 350, celui qui possède la position la plus haute à l'intérieur de la branche  $\beta^*$  : le fait de prendre en considération l'intégralité de la tradition textuelle nous permet d'éditer le texte avec une plus grande sûreté au niveau de nos choix. D'ailleurs, notre objectif est aussi de rendre compte de toute la tradition textuelle, grâce à un riche appareil critique qui se veut exhaustif = car fondé sur la collation de tous les témoins –, où trouvent leur place non seulement les leçons rejetées, mais aussi la *varia lectio* de tous les mss. Certes, cette démarche est facilitée par la brièveté du texte pris en charge.

Pour ce qui concerne les § 23-45, nous nous trouvons dans une situation bi-testimoniale (*L4* et 350)<sup>14</sup>, mais nous savons que les deux mss se retrouvent sur les deux branches différentes du *stemma* : leur collation nous permet quand même de remonter, en cas d'accord, au niveau supérieur du *stemma* (il va de soi que pour toutes les variantes indifférentes nous suivons le ms. de surface). Ensuite, les choses se compliquent à cause de l'incomplétude de la microfiche de *X*. La liste suivante nous sera utile pour montrer la transmission textuelle de la *Continuation*.

§§ 1-23 *L4* 350 338 357 A2 362

§§ 24-45<sup>9</sup> *L4* 350

§ 45<sup>9-19</sup> *L4*

§§ 45<sup>19</sup>-46<sup>4</sup> *L4* X

§§ 46<sup>4</sup>-72 X (lacune de *L4*, due selon toute probabilité à la chute d'un cahier dans son modèle  $\epsilon$ )

§ 73<sup>1-28</sup> *L4* X

§§ 73<sup>28</sup>-170<sup>8</sup> *L4*

§§ 170<sup>8</sup>-175<sup>6</sup> *L4* X

§§ 175<sup>6</sup>-258<sup>9</sup> *L4*

§§ 258<sup>9</sup>-264<sup>9</sup> *L4* X

---

*sauts* a essere condivisa da più testimoni, la probabilità che si tratti di poligenesi si abbassa gradualmente, fino a diventare praticamente nulla quando le lacune comuni superano la cinquina : la monogenesi della serie diventa allora l'ipotesi più economica. »

<sup>13</sup> Nous renvoyons à la communication de Claudio Lagomarsini, également présentée à ce congrès. Pour souci de clarté, nous avons adopté les sigles des familles de mss utilisés pour le *Roman de Guiron*.

<sup>14</sup> Cf. Morato (2007) pour tout ce qui concerne 350, ms. à la fois très ancien et contaminé.

§§ 264<sup>9</sup>-382<sup>39</sup> L4

§§ 382<sup>39</sup>-384<sup>16</sup> L4 X

§§ 384<sup>16</sup>-387 X

Dès l'abord, la prépondérance de *L4* en tant que 'manuscrit unique' est évidente. En effet, sur un total des 387 paragraphes de notre édition, 297 sont contenus dans le seul *L4*. Mono-testimoniaux sont aussi les 29 paragraphes contenus seulement dans les reproductions de *X*. Bi-testimoniaux sont les 21 paragraphes partagés par *L4* et *350* et les 17 partagés par *L4* et *X*. Enfin, seuls les 23 premiers paragraphes sont pluri-testimoniaux.

Le ms. *L4* contient la version brève du *Roman de Guiron*, suivie de la *Continuation*. Cette dernière débute au f. 161r et se termine à la fin du manuscrit au f. 263v. *L4* possède trois importantes lacunes qui tombent, toutes les trois, dans la section dont nous nous occupons : chute d'un feuillet entre les f. 163 et 164 ; lacune du modèle entre les f. 173 et 174 ; chute de trois feuillets entre les f. 261 et 262. Du ms. *X*, *codex* de 79 f., nous possédons les reproductions des f. 7r-14v (qui combleront la lacune du modèle de *L4*) ; 29v-30r ; 47r-48r ; 75r-79r, ce qui correspond à la fin du ms<sup>15</sup>. La *Continuation* se termine au f. 76r et est suivie d'une *Suite* postérieure (Lath. 150 n. 3-151), qui cherche en peu de pages à résoudre toutes les lignes narratives restées interrompues. Au total, nous possédons les reproductions de 19% du *codex* entier, c'est-à-dire de trente recos. Parmi ceux-ci, seuls huit sont collationnables sur *L4*.

Si nous revenons à la liste des paragraphes que nous avons dressée ci-dessus, il est évident que nos reproductions de *X* ne sont jamais collationnables sur d'autres mss que *L4*, ce qui rend tout classement généalogique impossible<sup>16</sup>. Nous ne pouvons ainsi fonder aucune hypothèse sur la position stématique de *X* qui s'appuierait sur des données textuelles. Pour ce qui concerne la transmission et la diffusion du texte, nous pouvons pourtant observer que *L4* et *X* sont, tous les deux, d'origine italienne. Comme nous l'avons déjà observé, ce sont en outre les seuls mss qui contiennent la *Continuation* dans son intégrité. Ainsi, les données de la tradition manuscrite nous portent à observer que, pour autant que nous en sachions, la *Continuation* a joui d'une circulation principalement italienne. En revanche, on a l'impression que tous les témoins français remontent à un modèle  $\beta^*$  déjà lacunaire, qui devait se terminer vers les §§ 45-46, là où s'arrête la section guironienne de *350*, ms. qui passe dans le cahier suivant aux *Propheties de Merlin*. Si on pousse plus loin notre réflexion sur le macro-texte, nous sommes aussi portés à admettre que *L4* et *X* ne peuvent pas appartenir à une même sous-famille, car ils ne partagent pas la lacune des § 46-72. Enfin, le fait qu'au § 45<sup>9</sup> *350* se termine et que *L4* devienne lacunaire au § 46<sup>4</sup> pourrait nous induire à supposer qu'il y a ici un point critique dans la tradition textuelle. Ainsi, le

<sup>15</sup> Pour ce qui concerne les descriptions des deux mss, cf. Lathuillière (1966, 51-52 et 89).

<sup>16</sup> C'est une situation curieuse. On a l'impression que les morceaux sélectionnés dont est composée la microfiche de *X* ont été choisis exprès pour combler les lacunes textuelles de *L4*.

fait que la fin du cahier de 350 et la lacune de *L4* interviennent à peu près au même endroit pourrait être moins fortuit qu'on ne pourrait le croire.

Pour en venir au rapport entre *L4* et *X*, nous avons collationné le peu de texte qui se prête à cette opération. Nous en avons obtenu des données très utiles pour remarquer certaines tendances générales des deux mss. *L4* possède un style à la fois plus bref et plus rapide ; son copiste italien omet assez souvent articles et pronoms qui, dans sa langue d'origine, ne sont pas obligatoires. Dans ce cas, nous avons toujours conservé la leçon du ms. tant qu'elle reste compréhensible. Dès que le manque d'informations rend le texte incompréhensible ou erroné, nous sommes intervenus avec une conjecture = en cas de ms. unique –, ou en ayant recours aux autres mss = selon la logique du *stemma* – dans les parties bi- et pluri-testimoniales.

Tout en étant également italien, *X* est plutôt porté à développer le récit. L'impression générale que l'on se forme sur ce manuscrit, c'est qu'il présente la tendance à gloser et amplifier le texte, en ajoutant des détails et des données supplémentaires. En voici quelques exemples :

[§17011] Mes de cele qe dirom nos,...

qi le bon chevalier avoit refusé tantes foiz ? *L4*

que le bon chevalier avoit tantes fois refusez et qui si vilainement avoit parlé encontre lui ? *X*

[§17019] Puis qe il se fu partiz dou... roi Artus *L4*

roi Artu, qu'il ot ja delivré, einsint come je vos ai ja conté ça arieres *X*

[§17020] tuit li mur... dou chastel *L4*

dou chastel de celle part ou il devoit entrer *X*

[§17215] Por ce li feront tant d'onor com il porront *L4*

Por ce li doivent il faire honeur tant come il porront, quar il l'a bien deservi *X*

[§17313] Nostre chastel est ahontez de vostre venue... *L4*

*X ajoute* ...il vaut trop pis de ce soulemant que vous i estes entrés *X*

[§17323] Malemant alast lor affere ... a cestui point *L4*

...orendroit il fustent enprisonez, mes vostre bonté les delivre de cestui mal *X*

[§25921] « Sire chevalier, coment vos sentez vos ? »...

...« Sire, ge me sent malemant ». *L4*

...Cil respont au mieuz qu'il puet et dit en tel mainere : « Sire ge me sent malement ». *X*

[§2602] Et li chevalier li dit... autre foiz L4

autre fois plaignant soi trop durement X

[§26011] Et puis les desarmement... L4

*X ajoute* ...de totes ces armes

[§26020] Li chevalier giete un sospir de cuer parfont ...et dit, si com il puet L4

...quant il entent ceste parole, et puis respont si com il puet X

Dans tous ces exemples nous pouvons voir la tendance à l'amplification présente dans l'esprit du copiste de X (ou de son modèle). Il suffit de l'ajout d'une proposition ou de quelques détails de plus, pour allonger le texte<sup>17</sup>. Ces interventions sont toujours d'une ampleur limitée et ne touchent jamais au macro-texte. Dans un seul cas cette tendance à la glose conduit vers une véritable réécriture. Dans l'épisode peut-être le plus touchant de toute la *Continuation*, le vieux Helianor de la Montagne vient de battre en duel son fils Ezier incognito. Ce dernier, blessé à mort, prononce une prière qui possède des caractères bien différents dans les deux mss :

[§264<sup>2-3</sup>]

«Ha! sire Dex pleins de pitié, aiez merci de moi. Ne regardez a mes pechiez ne a mes granz fellenies, mes a vostre grant misericorde». [...] *Anima eius requiescat in pace, amen.* L4

«Ha! sire Dieux, qui feistes le ciel et la terre et toutes autres choses, et l'ome formastes a vostre figure, et qui souffristes mort et passion sus la crois pour li mondes sauver et netoiez de touz pechez, aiez merci de moi a cestui point. Ha! douce Verge Pucelle, proiez vestre douz fillz, qui est plains de pitié et de misericorde, qu'il digne moi recevoir en son benoit regne, et qu'il ne regarde pas a mes granz foliez et a mes grans pechiez, mes a sa grande bonairité » X

Un dernier cas est peut-être encore plus intéressant, parce qu'il démontre assez bien comment X répond à une incohérence narrative de la tradition textuelle. Malheureusement, comme nous ne possédons pas tout le ms., un certain degré d'incertitude subsiste dans notre argumentation. Tout au début du texte (§ 10), Arthur rencontre un chevalier incognito qui a été battu par un «chevalier a l'escu miparti d'argent et d'azur», leçon confirmée par les mss de la branche β\*. Ensuite, ce chevalier n'est plus nommé, mais il se met en *quête* avec Arthur. Au début de la lacune de L4<sup>18</sup> (§ 47), X nomme enfin ce chevalier, qui devient ainsi lui-même le «Chevalier à l'Escu Miparti». Cette dénomination se retrouvera aussi dans la suite (L4 § 91-93), en alternance avec le nom Herchedins/Heredins le Blanc (L4 § 119). Au § 69, contenu seulement dans X, le narrateur donne pour la première fois dans la *Continuation* le nom de ce chevalier, qu'il appelle pourtant Kehedin le Blanc, frère du roi Hoel de la Petite Bretagne. Le nom de Kehedin, beaucoup plus célèbre dans les romans arthuriens, est suivi de l'explication suivante: «Or sachent tuit cil qui cest conte escoutent que, pour honor

<sup>17</sup> Le cas inverse est beaucoup moins fréquent, mais non sans exemple.

<sup>18</sup> Et donc quelques lignes après la fin du texte dans le ms. 350.

de cestui Kehedin proprement, fu apellez par cestui non meimes Kehedins li freres Yseult as Blances Mains, cil qui morut puis pour les amors a la roine Yseult ». Voici que l'inconnu Herchedin devient tout à coup Kehedin le Blanc, et que son nom est lié à celui du bien plus célèbre Kehedin, frère d'Yseult aux Blanches Mains. Certes, nous pourrions logiquement ici nous demander si ce n'est pas *L4* qui est en train de raccourcir et simplifier. Dans ce cas, il est pourtant plus économique d'imaginer qu'à la hauteur d'un point assez complexe de la tradition textuelle (§ 45, fin de 350; § 46 lacune de *L4*), un copiste ait cherché à remettre en ordre des données contradictoires (un même chevalier nommé de trois différentes façons), en les simplifiant et en les rendant cohérentes à l'aide d'un nom très commun pour le lecteur de proses arthuriennes<sup>19</sup>.

Étant donné le peu d'étendu du texte que nous pourrions corriger à l'aide de *X*, puisque *L4* est pour la plupart du texte ms. unique, et que nous ne disposons donc pour ces parties d'aucun *stemma*, nous avons décidé de corriger les leçons de *L4* seulement dans les cas d'une erreur paléographique, d'une faute certaine comme un saut du même au même, ou bien lorsque du point de vue narratif le récit de *L4* est fautif et incompréhensible. Un cas-limite pourra nous aider à illustrer cette démarche. Au § 383 Guiron le Courtois vient de tuer quatre géants qui habitaient une haute tour et qui avaient emprisonné le roi Arthur. Ce dernier, finalement libre, décide de nommer le lieu « la fontaine de Guiron li Courtois. » Ensuite, Arthur étant resté sans cheval, le Lié Hardi lui conseille d'envoyer un messenger pour en chercher un :

[383<sup>12</sup>]

« Pres de ci a un castel riche duremant, « Envoyez en cel chastel un message [...] »  
envoyez la aucun message [...] » *X* *L4*

La leçon de *L4* risque de ne pas être compréhensible, car la formule « cel chastel » semble renvoyer à un lieu qui avait déjà été nommé auparavant, ce qui n'est pas le cas. D'autant plus, le risque existe que l'on confonde la Tour des Géants = décrite comme un véritable château fort – avec ce nouveau château (pourquoi Arthur devrait-il faire chercher des chevaux là où il était prisonnier ?).

<sup>19</sup> Il ne sera pas inutile d'observer que dans la *Continuation* un preux chevalier du temps ancien, Mataban le Blanc, possède ce même appellatif. D'ailleurs, dans le cycle de *Guiron le Courtois* on rencontre très souvent des noms de chevaliers célèbres pour le public qui connaissait la *Vulgate* et le *Tristan*, mais suivis d'appellatifs tels que le blanc, le noir, le brun = sur l'explication de la valeur de la dynastie des Bruns se fonde le *Roman de Guiron*. Cf. Morato (2010, 172-73). L'*Analyse critique* de Lathuillière ne signale pas la variante de Kehedin le Blanc. Ce chevalier est inséré dans la table des noms propres comme « Herchedin le Blanc », Lathuillière (1966, 563). Il est pourtant question d'un Kehedin le Blanc dans l'*Analyse critique* du *Tristan en prose* de Löseth (1890, § 395a), lorsque l'auteur énumère les noms des chevaliers qui participèrent à la Quête du Saint Graal. Ce dernier « le blanc » serait selon Löseth un ajout du seul ms. Paris, BnF, fr. 336, ms. tardif mais très correct (ses analyses ne sont malheureusement pas fondées sur l'ensemble de la tradition). En outre, à notre connaissance ce Kehedin le Blanc n'est nulle part considéré comme étant le frère du roi Hoel. Ce passage se lit dans l'édition de Baumgartner / Szkilnik (1993, § 112) du *Tristan en prose*.



Le texte que nous construisons à l'aide de nos deux mss est en général très fluide et normalement assez facile à suivre. L'intérêt principal des feuillets de *X* que l'on possède réside dans le fait qu'ils nous permettent de combler presque toutes les lacunes de *L4*. Nous nous sommes ainsi demandé combien de feuillets du ms. *X* connaissait Lathuillière: un nombre plus grand ou moins grand par rapport à nous aujourd'hui? En effet, son analyse codicologique est très précise et semble avoir été préparée sur l'exemplaire même, ou bien sur une reproduction complète du *codex*<sup>20</sup>: le nombre des cahiers, des enluminures, des feuillets disparus, sont tous des éléments qui vont dans cette direction. Et pourtant, lorsque nous passons à l'*Analyse critique* l'impression est plutôt que Lathuillière n'a pu travailler qu'avec une section du ms. En effet, dans l'*Analyse critique* sont normalement recensées des macro-variantes textuelles, ou bien certaines variations de noms et toponymes. Or, nous avons cherché tous les éléments qui, présents dans l'*Analyse critique*, peuvent être reconduits à des endroits du ms. *X* que nous ne possédons pas. Les voici:

- 1) Lath. 137 (§§ 113-16). Le chevalier «Ebron», battu en duel par Arthur, est dans *X* nommé «*Enbrons*».
- 2) Lath. 143 (§ 273). Le roi Arthur donne rendez-vous à tous les autres chevaliers un mois plus tard. *X* donne «a Malohaut», alors que *L4* donne «a Camahalot la cité», ce qui est évidemment faux, étant donné que les dernières pages de la *Continuation* se déroulent, dans les deux mss, à Malohaut.
- 3) Il existe enfin une lacune qu'à l'évidence, il est impossible de combler. En fait, comme nous avons observé plus haut, *L4* perd trois feuillets entre 261 et 262. Également, à la même hauteur du texte, *X* a perdu un feuillet (entre 73 et 74). Ainsi, même si on devait retrouver le ms. *X*, il serait impossible de reconstruire ce passage. Cette situation est bien exprimée par l'*Analyse critique* de Lathuillière, qui reste dans le vague lorsqu'elle doit traiter l'épisode. Ici un jeune chevalier porte trois demoiselles avec lui et rencontre Guiron (Lath. 149). Il voudrait garder pour lui la plus jeune, et donner à Guiron et à son compagnon les deux plus vieilles. Le texte de *L4* s'interrompt – au début de la lacune, f. 261vb – à un moment où l'on ne sait ni le nom du chevalier, ni la façon dont Guiron lui fera courtoisie. Tout ce que Lathuillière nous apprend à l'aide de *X*, c'est que ce chevalier s'appelle Cassebat des Marés. C'est un nom qui n'apparaît nulle part dans d'autres textes arthuriens<sup>21</sup>.

En conclusion, les données qui ressortent de la comparaison entre la description codicologique de Lathuillière et son *Analyse critique* sembleraient pousser dans deux directions différentes. D'un côté la description très soignée du *codex* a été faite sur le ms. (ou bien sur sa reproduction) en entier, de l'autre le peu d'informations supplémentaires fournies par les passages de l'*Analyse critique* dont nous ne possédons pas les reproductions (des variantes qui concernent seulement les noms des personnages et un toponyme), nous inciteraient à une plus grande prudence. Quoiqu'il en soit, des réponses certaines arriveraient seulement si l'on pouvait consulter le manuscrit.

<sup>20</sup> Jusqu'à aujourd'hui la description de Lathuillière (1965, 89) est la plus précise qui existe.

<sup>21</sup> Cf. West (1978, 63).

---

## Bibliographie

- Albert, Sophie, 2010. *Ensemble ou par pièces. Guiron le Courtois (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles): la cohérence en question*, Paris, Champion.
- Baumgartner, Emmanuèle / Szklinik, Michèle, 1993. *Le Roman de Tristan en prose*, VI, Genève, Droz.
- Bogdanow, Fanni, 1964. «A Hitherto neglected continuation of the Palamede», *Romance Philology* XVII-3, 623-632.
- De Hamel, Christopher, 2004. *Les Rothschild collectionneurs de manuscrits*, Paris, Bibliothèque Nationale de France.
- Lathuillière, Roger, 1966. *'Guiron le courtois'. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz.
- Limentani, Alberto, 1962. *Dal 'Roman de Palamedés' ai cantari di 'Febus-el-forte'. Testi francesi e italiani del Due e Trecento*, Bologna, Commissione per i testi di lingua.
- Löseth, Eilert, 1890. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*, Paris, E. Bouillon (réimpression Genève, Slatkine, 1974)
- Meyer, Paul, 1905. «Chronique», *Romania* 33, 460.
- Morato, Nicola, 2007. «Un nuovo frammento del 'Guiron le Courtois'. L'incipit del ms. BNF, fr. 350 e la sua consistenza testuale», *Medioevo Romanzo* 31/1, 241-85.
- Morato, Nicola, 2010. *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo.
- West, Geoffrey Derek, 1978. *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, University of Toronto Press.